



Société québécoise de science politique

Le politique, concept mystificateur?

Author(s): André-J. Bélanger

Source: *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, Vol. 17, No. 1 (Mar., 1984), pp. 49-64

Published by: Canadian Political Science Association and the Société québécoise de science politique

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3227653>

Accessed: 02/05/2009 10:23

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=cpsa>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit organization founded in 1995 to build trusted digital archives for scholarship. We work with the scholarly community to preserve their work and the materials they rely upon, and to build a common research platform that promotes the discovery and use of these resources. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Canadian Political Science Association and Société québécoise de science politique are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*.

<http://www.jstor.org>

Le politique, concept mystificateur?

ANDRÉ-J. BÉLANGER *Université de Montréal*

L'attitude scientifique consiste précisément à résister contre [l']
envahissement du symbole

—Gaston Bachelard

La science politique se présente comme la plus ancienne discipline des sciences sociales mais aussi comme la moins bien nantie. Les deux termes qui prétendent la désigner sont loin d'en approcher les contours. Est-ce d'abord une science? Il y a lieu d'en douter. À cet égard, elle partage un sort commun avec ses consœurs des sciences sociales. Néanmoins, elle ne figure pas comme la mieux pourvue. Peut-être est-elle devenue la cendrillon des sciences sociales pour avoir voulu trop embrasser, et, si elle a voulu trop embrasser, c'est qu'elle s'est laissé dicter son objet de l'extérieur. Quelles que soient les nuances et subtilités qu'on veuille bien lui apporter, *le* ou *la* politique relève d'une catégorie imposée par une longue tradition philosophique.

Le politique, concept philosophique

C'est avec la Grèce antique que s'amorce une réflexion globale sur l'être. Rien n'est susceptible alors de se soustraire au regard du philosophe. La science est appelée à embrasser l'ensemble du savoir et à établir, une fois pour toutes, un classement de la connaissance. Si Platon a entrevu l'antériorité de l'Idée sur les choses, il revient à Aristote d'avoir prétendu établir un ordre définitif des êtres en fonction de leurs finalités. Popper a vu juste, qui souligne la démarche biologiste du philosophe : la perspective téléologique impose à l'ensemble des êtres une manière de voir propre à cette discipline.¹

Les anciens ont surtout retenu du social l'aspect le plus susceptible de convenir à leur aperçu tantôt idéal, tantôt essentialiste, puis finaliste du monde. Ce qu'ils ont convenu d'appeler politique se rapprochait le plus de leur objectif philosophique. Il rendait possible une lecture

1 Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*, tome II (Paris : Editions du Seuil, 1979), 12.

morale des rapports sociaux. Celle-ci fixait la cité en termes de buts et de moyens pour les atteindre. Il revenait alors au philosophe d'évaluer la qualité des fins poursuivies et le caractère approprié des moyens. Platon, par exemple, entrevoit l'utopie de la cité juste et stable grâce à la gouverne de ces rois philosophes en mesure de discerner le bien objectif de la collectivité. Plus téléologique dans sa démarche, Aristote pousse jusqu'à poser la cause finale de la cité : la société sert à bien vivre.

Les Grecs se sont appliqués à dégager une dimension du social qui leur semblait plus significative, la politique; le reste en dérivait jusqu'à un certain point. Ainsi, la dimension économique n'est qu'évoquée, elle prendra même le nom de *chrématistique* chez Aristote, et garde presque toujours un rapport avec le politique. Le social trouve son assise explicative dans ce lieu privilégié où semble se résoudre l'action collective. C'est évidemment une pensée qui excelle à extraire la hiérarchie des classes en présence mais en fonction de leur accès auprès de la gouverne, de leur *place* dans la définition officielle des objectifs sociaux. Lorsque, dès les premières pages de *la Politique*, Aristote définit l'homme comme animal politique, il annonce on ne peut mieux ses couleurs dans l'observation du social. Le reste n'a de valeur analytique que dans la mesure où il sert à illustrer la cohérence du politique avec les autres composantes.

Dans sa classique défense et illustration de la politique, *Politics and Vision*, Sheldon S. Wolin rend hommage aux Hellènes pour avoir découpé une aire propre à la politique et en avoir également « inventé » la philosophie. Mais l'auteur doit vite se résigner à reconnaître qu'Aristote lui-même, dans les toutes premières pages de *la Politique*, fait allusion au problème de démarcation de son sujet. Problème que Wolin admet lui aussi au début de son ouvrage.² C'est dire que, dès son origine, la politique, comme champ d'observation, est vouée à l'ambiguïté. Elle, la première identifiée et reconnue des catégories du social, en gardera le monopole pour de nombreux siècles, sans jamais atteindre toutefois un statut enviable en tant qu'objet analytique.

Les temps modernes ne se sont guère distingués des temps anciens dans leur observation du phénomène social comme tel, car, hormis quelques auteurs comme Montesquieu, ils se sont braqués, à l'instar de leurs prédécesseurs, sur le volet dit politique, au détriment largement du reste. Machiavel ouvre cette ère avec une appréciation toute psychologique de l'homme et de ses rapports avec son semblable. Quoiqu'en rupture avec la philosophie politique de ses prédécesseurs, l'auteur du *Prince* contribue à renforcer le statut de la gouverne. Il la singularise comme objet premier du social, et, en conséquence, consacre le rapport gouvernants-gouvernés en tant que seul élément significatif. (Dichotomie qui sera reprise plusieurs siècles plus tard par l'école élitiste de Mosca et cie.) S'il ne s'y trouve aucun propos sur le

2 Sheldon W. Wolin, *Politics and Vision* (Boston: Little, Brown, 1960), 3, 4 et 28.

Résumé. La recherche du politique est temps perdu. Le concept tire son origine de la philosophie grecque et s'est longtemps imposé comme l'élément le plus significatif du social. Avec l'avènement de la sociologie, il s'est vu rétrogradé à un statut inférieur. Le politique renvoie souvent de nos jours à un excès de sens, à un indicible. Toute tentative de le cerner autrement que de manière nominale s'est soldée par un échec. Plutôt que de l'investir comme objet ou lieu hypothétique, il y a tout intérêt à s'arrêter à des *relations* sociales sans trop se soucier de leur nature prétendument politique ou pas.

Abstract. Searching for the meaning of politics is time lost. Introduced by the Ancient Greeks, the concept of politics came to be understood by subsequent authors as the most meaningful of the social sciences. It has been reduced to a secondary status, however, with the growth of sociology. The term has become loaded with meaning, to the level of the inexpressible. Attempts at delimiting it have been fruitless except for nominalist definitions which are evaluated for their heuristic character within a given theoretical discourse. The analyst should look for social *relations* instead of given social objects.

politique comme entité, il en est autrement de l'État qui se maintient néanmoins dans un halo sémantique un peu flou : il est plus pressenti que défini. Cette vision, toute concentrée sur la gouverne et son (ou ses) titulaire(s), débouche sur une conception psychologique et morale des acteurs sociaux, dominants comme dominés. La leçon d'amoralité qu'administre Machiavel découle d'un constat d'immoralité des acteurs sociaux. Les hommes étant ce qu'ils sont, le Prince doit user de *virtu*.

Hobbes et Locke, quoique très différents, n'offrent pas une lecture davantage sociologique du social. Hobbes s'arrête aux rapports de contraintes qui se trouvent légitimés dans les faits. Son célèbre contrat investit une autorité stable en rapport avec une somme d'individus (rapport d'autorité pris un à un) qui constituent le corps social. Conception atomiste, psychologique, morale et juridique des rapports de gouverne. Si Locke introduit un état de nature civilisé et surtout socialisé au droit individuel, c'est pour mieux défendre certains droits naturels, dont le droit à la propriété, qui n'ont finalement rien de social dans leurs fondements. Comme chez tous ses prédécesseurs, la société repose exclusivement sur une certaine conception de l'homme élargie. Si, au moins, le phénomène de l'autorité contraignante crée la société chez Hobbes, il s'agit chez Locke d'une société évanouie, du point de vue analytique.

Le monopole du politique rompu par la sociologie

Il revient à Montesquieu d'avoir élargi le champ d'observation. Le rapport gouvernants-gouvernés cède au profit d'un des premiers aperçus proprement sociologiques dans l'histoire. L'expression de l'autorité, la loi, prend la forme d'une manifestation du social, elle en est un produit, une émanation de « l'esprit général », résultante de divers facteurs qui le composent : le climat, la religion, les lois, les maximes du gouvernement, les mœurs, les manières. ... Le caractère des lois ne relève plus guère d'une justice objective ou d'un droit naturel quelconque, mais émane d'une réalité sociale qui les détermine et, qu'en retour, elles affectent.

Cette rupture sociologique importante participe d'une observation désormais tournée vers les « *rapports* nécessaires qui dérivent de la nature des choses » (livre 1, chap. 1). Elle rend compte de deux réalités distinctes qu'elle associe : un discours nouveau, celui de la science, et, l'émergence des peuples comme présence à l'histoire. Le rapport d'autorité demeure privilégié, il est toujours question de lois qui en expriment l'exercice, mais il dépasse la volonté et même l'intelligence des gouvernants, puisqu'il se pose désormais comme *produit* d'un ensemble de relations qui l'enveloppent.³

Au fur et à mesure que s'impose la réflexion sociologique, la philosophie du politique se fait moins présente et pressante. Sans être totalement négligé, le politique fait désormais figure d'épiphénomène. Il ne domine plus le champ analytique comme auparavant. Au contraire, il découle d'une réalité sous-jacente. Qu'il s'agisse de Marx, Comte, Spencer ou Durkheim, aucun n'aborde le politique comme objet *sui generis* ou encore comme moteur premier du social. Exception plus apparente que réelle, Tocqueville s'applique à enregistrer les conséquences du mouvement égalitaire de l'histoire sur les règles du jeu propres à l'exercice de l'autorité, même s'il se préoccupe en même temps de liberté. Il se conforme, lui aussi, au vecteur sociologique de son temps.

En somme, on semble avoir été d'abord frappé par les rapports d'autorité et n'avoir aperçu les relations proprement sociales qu'avec l'émergence des démocraties libérales qui ont fait entrer le peuple dans l'histoire. Depuis ce déplacement, le politique comme catégorie ne semble pas s'en être remis, demeurant néanmoins en quête de lui-même.

Contrairement à la sociologie, l'anthropologie, l'économie ..., la science politique s'est vu désigner un objet. Que ses consocuteurs aient puisé dans un passé, parfois lointain, des racelles souvent plus que des racines de leur problématique, ne fait aucun doute. Néanmoins, leur affirmation comme discipline s'est posée en tant qu'affranchissement d'une quelconque alchimie. L'économie surgit au 17^e et surtout au 18^e et au 19^e siècle, suivant des étapes conformes aux intérêts dominants : les mercantilistes représentent les intérêts du commerce extérieur ; les physiocrates, ceux des propriétaires fonciers ; Smith et Ricardo, le capitalisme croissant ; Marx, la classe ouvrière ; Marshall, les rentiers. ...⁴

La sociologie, quant à elle, émerge au compte du libéralisme et, plus profondément, à celui de l'émergence des peuples comme nouvelle donnée sociale. Les temps aristocratiques valorisaient la position d'autorité et ses luttes intestines comme en témoigne encore Machiavel.

3 « Les lois ... sont, pour lui [Montesquieu], des règles ou des modes de conduite rarement adoptés de façon délibérée, et sont souvent non comprises par les personnes mêmes qui les observent où auxquelles elles sont destinées » (traduction mienne). John Plamenatz, *Man and Society*, vol. 1 (Londres : Longmans, 1968), 264.

4 Joan Robinson et John Eatwell, *An Introduction to Modern Economics* (Londres : McGraw-Hill, 1973).

C'est le moment où le politique, pour ce qu'il apparaît, domine le social. Les temps « démocratiques » mettent un terme à ce triomphalisme de la volonté présumée de quelques-uns, au profit d'une réflexion sur les tréfonds et les conditions de cette autorité. Et c'est à ce moment précis que la sociologie fait trébucher cet échafaudage si assuré du politique.

L'anthropologie, discipline d'un plus grand relativisme, appartient bien sûr à l'ère du colonialisme conquérant, mais introduit néanmoins une distance par rapport à la sociologie, recul encore plus grand en regard du sens commun.

La trajectoire des disciplines voisines s'inscrit dans un processus de décrochage des concepts dérivés de la langue courante. Or, le politique est un de ces concepts déjà fort investis de toutes parts : par le sens commun, par le journalisme, par le droit, par la philosophie. Il demeure, en dépit de cette surcharge, un objet privilégié de la science du même nom. Où en est-on dans cette quête du politique?

Le politique vu par les sociologues

Cette quête est-elle bien existante? Il semble que oui et peut-être davantage en milieu francophone. Vient tout de suite à l'esprit *l'Essence du politique* de Julien Freund dont la première partie est mieux connue pour avoir été reproduite sous le titre de *Qu'est-ce que la politique?*⁵ La démarche s'affiche comme philosophique et se veut conforme à l'essentialisme aristotélien, essentialisme axé sur la finalité présumée des êtres. Il s'agit, en bref, d'une personnalisation de la société en fonction de fins déjà conférées à l'unité de première référence, l'homme. Puisque l'homme agit toujours en vue d'un objectif déterminé, il ne saurait en être autrement de la société. Le propos aboutit, dès lors, à une assignation des finalités, et à une évaluation des moyens pour y parvenir. Le politique s'identifie par son but spécifique: le bien commun, l'intérêt général (c'est-à-dire, la sécurité extérieure, la concorde intérieure et la prospérité). Il est difficile de croire qu'on puisse encore aujourd'hui envisager la société en ces termes. Mais ce discours offre l'avantage de la transparence. Voilà un essentialisme posé avec franchise.

Toute tentative de découper la société en tronçons analytiques risque d'aboutir à une vision de même nature. Déjà le fait d'instituer la *société* comme fondation d'une sociologie représente un grand risque; car, au lieu de parler d'abord de *relations sociales* et ensuite de collectivités comme de leur produit, on est conduit à se fixer sur un objet social comme sur une chose. La société est imposée comme donnée, comme cause première et non comme effet. Or, bon nombre de sociologies fondent leur discours sur la société, au point, bien souvent, de la réifier. Le nom de Durkheim vient naturellement à l'esprit; mais,

5 Julien Freund, *Qu'est-ce que la politique?* (Paris: Editions du Seuil, 1965).

pour cet auteur, cette société est tellement investie qu'elle devient le *pouvoir* qui dirige les individus,⁶ au point que ce sont les représentations collectives qui contribuent au maintien de l'ordre.⁷ Plus astucieuse, la sociologie contemporaine confie au politique une *fonction* plus nébuleuse. Il est là, mais sans trop s'affirmer, et sert volontiers de réserve de sens.

En dépit de nombreuses précautions, à savoir que la société est « tout entière le produit de rapports sociaux », qu'elle « n'est pas ce qu'elle est mais ce qu'elle se fait être » etc., Touraine adopte néanmoins le modèle Durkheimien de la société globale comme unité de référence.⁸ Bien sûr, elle n'est pas sans lui créer des embarras : « Le problème central de la sociologie est de comprendre comment une société repose sur un ensemble d'orientations tout en étant dirigée et organisée par un pouvoir, comment elle est une et double, historicité et rapports de classe. »⁹

Touraine n'en arrive pas moins à son système d'action historique qui explicite « les instruments de production de la société par elle-même », et sur elle-même.¹⁰ Elle est conduite à se produire, à s'adapter et à se consommer,¹¹ même si elle ne saurait être assimilée à une volonté puisqu'il ne s'agit que de relations sociales.¹²

La société est dite « constituée par elle-même » : « le social n'est expliqué que par le social » (orthodoxie durkheimienne fort valable), et voilà le glissement : « c'est-à-dire par ses moyens et sa conscience d'agir sur soi ».¹³

L'identification du politique s'opère dans un climat de prudence n'ayant d'égale que son ambiguïté. Conscient des écueils qui le guettent, Touraine établit qu'il ne saurait y avoir une essence du politique mais seulement une *place* du système politique qui ne se définit pas par son contenu mais se révèle comme processus.¹⁴ Ce système ne se pose pas non plus comme acteur extérieur à la société, il agit *dans* la société et non sur elle.¹⁵ Néanmoins, il la gère.¹⁶

6 Émile Durkheim, *Le Suicide* (Paris : Presses universitaires de France, 1973), 264.

7 Bernard Lacroix, *Durkheim et le politique* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1981), 239.

8 Alain Touraine, *Production de la société* (Paris : Editions du Seuil, 1973), 8 et 10.

9 Ibid., 11.

10 Ibid., 13.

11 Ibid., 34.

12 Ibid., 39-40. « L'historicité, précise-t-il, est une action de la société sur elle-même, mais la société n'est pas un acteur » (ibid., 75).

13 Ibid., 81.

14 « Il n'y a pas d'essence du politique, seulement une place du système politique dans le processus de transformation d'un champ d'historicité en organisation sociale » (ibid., 252). Comme chez Poulantzas, l'évocation du politique s'inscrit dans une vision de spatialité.

15 Ibid., 230.

16 Ibid., 215.

Si le politique apparaît relativement circonscrit et reconnaissable, il est néanmoins débordé par une entité mystérieuse, l'État. À titre d'agent social complexe, ce dernier jouit d'un statut fonctionnel indéterminé.¹⁷ « Il relie un champ d'historicité à une organisation sociale en passant par un système politique ... ».¹⁸ Sommutation aux accents hégéliens où le défini est tantôt lieu, tantôt agent.

La facture implicitement fonctionnelle de l'État et sa nature polyvalente rejoignent, plus qu'il ne semble à prime abord, les propos plus élaborés de Nicos Poulantzas. Se revendiquant de la tradition marxiste, Poulantzas établit la distinction entre le mode de production, abstraction, et la formation sociale, objet réel-concret. Mais, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, ces deux objets se découpent en termes de niveaux structurés : l'économique, le politique, l'idéologique et le théorique. Le statut de ces instances et structures demeure indéterminé. L'auteur nous prévient bien que « l'économique, le politique, l'idéologique ne constituent pas des essences préalables ... »;¹⁹ qu'il ne s'agirait même que d'un « schéma indicatif ».²⁰ Ces structures et instances sont-elles réelles? construites? Ne posent-elles pas des problèmes en s'appliquant indifféremment aux plans abstrait et concret? Qu'est-ce qu'une structure? comment l'identifier? L'intention est claire de décomposer le tout abstrait ou concret en éléments constitutifs. On sait que ces instances sont « découpées » à partir d'un mode de production donné, que, plus encore, elles le sont en *fonction* de lui. Il y a plasticité des formes qu'elles prennent suivant leur appartenance à un mode déterminé. Une instance est reconnue non d'après une nature quelconque qui lui serait propre mais d'après sa place, sa fonction à l'intérieur de la « structure » globale (plus d'un y ont détecté un fonctionnalisme qui s'ignore). Le politique, par exemple, suppose « la définition du politique comme niveau, instance ou région d'un mode de production donné ».²¹ En dépit de toutes ces précautions, Poulantzas reconnaît l'existence d'un politique à découvrir, occupant une position variable selon le mode dans lequel il s'insère.²² Il existerait des traits d'identification, ce serait « le niveau où se réfléchissent et se condensent les contradictions d'une formation ».²³ Proposition plus évocatrice qu'identificatrice. Le

17 « L'Etat est le lieu de combinaison du système institutionnel et des autres systèmes sociaux, système d'action historique, système des classes, systèmes organisationnels » (ibid., 256).

18 Ibid., 257.

19 Nicos Poulantzas, *Pouvoir politique et classes sociales* (Paris: François Maspero, 1970), 13.

20 Ibid., 10.

21 Ibid., 13.

22 « Il faut ... situer, à l'intérieur d'une formation sociale, la place, et la fonction spécifiques du niveau des structures politiques qui en sont l'*objectif* ... » (ibid., 41).

23 Ibid., 39.

politique est défini comme « superstructure juridico-politique de l'État »,²⁴ Situation où le défini se retrouve dans la définition. On sait, par ailleurs, que les structures politiques (pourquoi ce pluriel?) consistent dans « le pouvoir institutionnalisé de l'État »,²⁵ le pouvoir d'État. Ce pouvoir étant « la capacité d'une classe sociale de réaliser ses intérêts objectifs spécifiques ... ».²⁶

On ne reprendra pas le débat sur l'État engagé avec Miliband et Laclau. Il n'en demeure pas moins qu'un article plus récent de David Easton²⁷ permet de conclure au caractère fuyant de l'État, tel que Poulantzas l'entend. Le moins qu'on puisse dire c'est que l'État demeure insaisissable, indéfini. Il est toujours aperçu comme fonction ou lieu hypothétique, c'est-à-dire *facteur* de cohésion, *principe* d'organisation d'une formation sociale,²⁸ « un lieu et un centre d'exercice du pouvoir, mais qui ne possède pas de pouvoir propre ».²⁹ Néanmoins, « ce rôle global de l'État est un rôle politique ».³⁰ Il existe donc entre l'État et le politique un rapport de circularité, l'un renvoyant à l'autre et vice versa. Le politique y trouve péniblement son compte tandis que l'État connaît une excroissance à faire blêmir Hegel d'envie : dans la mouvance de Gramsci puis d'Althusser, Poulantzas lui assure un statut hypertrophié. Avec ses appareils idéologiques étendus à l'école, aux syndicats, aux moyens d'information, à la famille,³¹ l'État perd en spécificité ce qu'il gagne en extension. Tout travail de l'idéologie dite dominante ne s'opère, à toute fin utile, que dans et par ces appareils qui, tout en n'étant pas l'État, en sont les expressions.

L'association des appareils idéologiques à l'État doit signifier quelque chose : « les diverses fonctions de l'État constituent des fonctions politiques par le rôle global de l'État, facteur de cohésion d'une formation divisée en classes ... », fonctions qui « correspondent ainsi aux intérêts politiques de la classe dominante ».³² Les appareils idéologiques se trouvent dès lors privés de leur présumée spécificité, car, ce faisant, ils se désignent partie prenante de l'État et du politique.³³

24 Ibid., 35.

25 Ibid., 41.

26 Ibid., 110.

27 David Easton, « The Political System Besieged by the State », *Political Theory* 9 (1981), 303-25.

28 Poulantzas, *Pouvoir politique*, 43-44.

29 Nicos Poulantzas, *L'État, le pouvoir, le socialisme* (Paris : Presses universitaires de France, 1978), 162.

30 Poulantzas, *Pouvoir politique*, 50.

31 Poulantzas, *Fascisme et dictature* (Paris : Seuil/Maspero, 1974), 332.

32 Poulantzas, *Pouvoir politique*, 54.

33 « La domination politique elle-même ne peut se faire au moyen exclusif de la seule répression physique, mais requiert l'intervention décisive et directe de l'idéologie. C'est dans ce sens que l'idéologie dominante, sous la forme d'existence des appareils idéologiques, est directement impliquée dans le système étatique, qui constitue

L'idéologie risque d'être toujours politique, même lorsqu'elle sera dite morale, juridique, économique, philosophique ou esthétique.³⁴ L'ennui n'est pas qu'elle le soit, bien au contraire, mais qu'elle perde, ainsi, presque tout caractère spécifique au niveau qu'elle est censée identifier. À ce compte, le politique limité originellement aux structures juridico-politiques de l'État (pour ce que ça peut vouloir dire) connaît, par la suite, un déploiement inattendu; cas extrême, estime Ernesto Laclau, de « surpolitisation » (« over-politicisation »).³⁵ Voilà un concept éclaté et, par voie de conséquence, inopérant.

On ne peut qu'être d'accord avec les aspirations de Poulantzas qui proposait de dégager le discours de ses oripeaux métaphysiques, même s'il n'y est pas lui-même parvenu : « C'est justement un des mérites du marxisme que d'avoir écarté ... les grands survols métaphysiques de ladite philosophie politique, les vagues et fumeuses théorisations générales et abstraites qui prétendent révéler les grands secrets de l'Histoire, du Politique, de l'État et du Pouvoir. »³⁶

La fécondité de la réflexion sociologique sur le politique s'avère donc fort relative. Celui-ci se présente beaucoup plus comme un lieu évoqué qu'un lieu déterminé. Apercevoir le politique comme un lieu engage déjà une visée restrictive de l'objet observé. L'image renvoie à un territoire beaucoup plus qu'à un réseau possible de relations.

Toutes ces conceptions d'inspiration sociologique tentent d'extraire en quelque sorte le politique du social, et, bien souvent, de l'extraire de la société comme objet réel, concret. Il devient un niveau, une instance, un système, une structure isolable du reste; un tout tiré d'un plus grand tout qu'il s'agirait de mettre en lumière.

Lieu considéré comme celui de la prise en charge de la société par elle-même, le politique est utilisé comme s'il devait apporter un excédent de sens, un surplus de signification dans l'observation du social. Mais, à la manière d'un résidu demeuré inexpliqué, il semble servir à désigner l'indicible. Cette part de non-dit ne peut être connue que par le mode de l'évocation; le politique relèverait du mystère, presque de l'occulte.

Cette manière d'aborder le politique traduit un embarras. Le sociologue est pris de court. Il se meut avec une relative aisance dans les champs culturel, idéologique, économique et sociétal du monde contemporain. Arrivée au seuil du politique l'observation se fait plus allusive parfois presque incantatoire. Alors que dans la société traditionnelle les rapports d'autorité et de gouverne offrent une certaine

lui-même à la fois l'expression, le garant et le lieu concentré du pouvoir politique » (Poulantzas, *Fascisme et dictature*, 333).

34 Poulantzas, *Pouvoir politique*, 227.

35 Ernesto Laclau, « The Specificity of the Political: The Poulantzas-Miliband Debate », *Economy and Society* 4 (1975), 100.

36 Poulantzas, *L'État, le pouvoir, le socialisme*, 22.

transparence par opposition à une culture qui elle, au contraire, présente toute l'opacité du sacré, la société industrielle offre, par contre, l'image d'une certaine transparence culturelle, confiant le non-dicible aux rapports d'autorité. De par sa nature imprécise et sa forte extension, l'État, lieu de convergence de ces rapports, sert de nouveau champ à l'exercice de la magie. On y rejoint le sacré, presque l'incantation. Et quand ce n'est pas l'État, c'est alors le Pouvoir.³⁷

La contribution de la science politique

Les politicologues ont désigné le politique là où ils ont bien voulu le trouver; forme de solution comme une autre, mais qui laisse toujours planer le doute, à savoir qu'il pourrait, bien sûr, se loger ailleurs. On dénombre, en gros, autant de champs dits politiques qu'il y a de perspectives d'approche, allant des plus globalistes aux plus restreintes. En établir l'inventaire complet n'offrirait aucun intérêt. Vincent Lemieux a déjà exposé une typologie en fonction de trois facteurs discriminants.³⁸ Il en ressort un tableau proposant huit combinaisons possibles. Ces trois facteurs sont : le caractère *spécifique* (ou non) d'une relation de pouvoir; le caractère organisé (ou non), c'est-à-dire, *holistique* et non atomiste de l'action collective; et le caractère *extensif* (ou non), non rattaché à la seule forme étatique d'organisation. Sans entrer dans le détail, il est loisible de présenter, en suivant cette grille, trois prototypes qui rendent compte, pour des fins d'illustration, des effets cumulatifs de chacun de ces facteurs.

37 Les juristes ont maximisé le « Pouvoir » pour mieux asseoir l'État et sa présumée souveraineté. Ce Pouvoir leur a servi de point d'appui hors du champ proprement juridique. Tout comme les économistes libéraux ont élaboré leur discours à partir d'une conception réductive de l'homme (*l'homo economicus*, conception jugée caricaturale, mais qui trouve sa légitimité ou non-légitimité dans le caractère heuristique ou non de son usage), le droit constitutionnel de tradition française s'est souvent fondé sur une conception tout aussi simplificatrice de la société. Georges Burdeau exalte encore aujourd'hui le *Pouvoir*, comme « puissance organisatrice de vie sociale », vocabulaire de la physique mécanique appliquée à l'explication des relations sociales, où prennent également place *l'énergie* et *la force* (*La Politique au pays des merveilles* [Paris : Presses universitaires de France, 1979], 92-93, et *Traité de Science politique*, Tome I [Paris : Librairie de droit et de jurisprudence, 1949], 216 et s.). Il fait ouvertement allusion à la définition que proposa jadis le doyen Hauriou, en affirmant que le pouvoir, « c'est une force née de la volonté sociale, destinée, à conduire le groupe dans la recherche du Bien commun et capable ... d'imposer aux membres l'attitude qu'elle commande » (*Traité*, 216). Il ne faut donc pas trop s'étonner de retrouver certaines formulations qui en sont les vestiges en science politique, surtout auprès des juristes de formation. Georges Lavau pouvait, il y a déjà cependant trente ans, faire sien un aperçu inspiré de ces sources : « Par essence ... et par vocation, le Pouvoir est un phénomène unique et total : il n'est ni seulement « politique », ni seulement « économique », ni seulement « militaire » : il est la plénitude » (« La Dissolution du pouvoir », *Esprit* 21 [1953], 817).

38 Vincent Lemieux, *Les cheminements de l'influence* (Québec : Presses de l'Université Laval, 1979), 9.

Le premier prototype du politique conçu comme simple rapport de pouvoir est bien servi par Bertrand de Jouvenel.³⁹ Sa dialectique du commandement renvoie à un rapport dominant-dominé qui dériverait d'un instinct de domination converti en « pouvoir socialisé ». Elle prolonge, comme type de relation, le rapport gouvernant-gouverné introduit par Léon Duguit et repris bien plus tard par Maurice Duverger pour qui la sociologie politique revient à une sociologie du pouvoir, entendu comme autorité. Lorsqu'elle est associée à une définition holistique, cette conception du politique, deuxième prototype, se situe alors dans le cadre de fonctionnement d'un système comme tente de le faire Jean-William Lapierre dans *l'Analyse des systèmes politiques*. L'ensemble des processus mis en place par ce jumelage d'une définition spécifique à une définition « holistique », est alors censé dépasser le simple réseau de communication duquel se rapproche le modèle cybernétique de David Easton.⁴⁰ Enfin, Lemieux ajoute une troisième caractéristique possible (l'extensivité) aux deux précédentes afin d'en arriver à sa propre définition, troisième prototype : « le politique consiste dans des relations de pouvoir par lesquelles se fait la gouverne des organisations ... ».⁴¹ L'auteur exclut alors d'office les relations internationales, et refoule à la périphérie les révolutions et les mouvements sociaux. Cependant, le modèle prévoit une extension du phénomène politique à tout « système finalisé d'action ». Par voie d'isomorphismes, il permet de comparer, à la manière de Michel Crozier, toute forme organisée de décision, qu'il s'agisse des grands débats de l'État ou de ceux qui animent une association locale. L'aspect « appartenance obligatoire » ou « inclusion obligée », caractéristique probante du politique chez Gérard Bergeron,⁴² via Max Weber, est mis au rancart. L'État perd son statut d'exclusivité obtenu des juristes. Pour certains, le modèle de Lemieux apparaîtra comme une vision organisationnelle du politique, et, pour d'autres, une vision politique de l'organisation.

Il n'est pas sûr cependant que nous soyons vraiment sortis d'un certain essentialisme primaire dans notre observation du social. Cette démarche assigne à la définition une fonction de découverte, elle est censée fournir les éléments constitutifs du défini, en somme, son être propre : qu'est-ce que l'homme? qu'est-ce que le monde? et ainsi de suite. Elle ne définit pas dans le sens de délimiter, elle se propose plutôt de *dire*, d'*affirmer*, de *poser* dans l'absolu. Elle veut révéler le *quoi* et le *pourquoi* des choses, c'est-à-dire leur essence et leur fin. Il s'agit bien de choses; d'être à découvrir, à comprendre, dont la définition fournit la

39 Bertrand de Jouvenel, *Du Pouvoir* (Paris : Hachette, 1972), 128, 138; et *De la Politique pure* (Paris : Calmann-Levy, 1963).

40 Lemieux estime, avec raison, que les modalités de pouvoir prévues par Lapierre n'informent finalement pas l'analyse (*Les cheminements*, 10).

41 Ibid., 5.

42 Gérard Bergeron, *La Gouverne politique* (Paris : Mouton, 1977), 29 et 32, note 7.

réponse. Or, on est encore parfois à la recherche, en plein 20^e siècle, d'une espèce d'essence, le politique, qu'il y aurait lieu de découvrir. Le risque est grand qu'on s'avise de s'arrêter à cette *chose* toute hypothétique plutôt qu'à fixer son attention sur une ou sur des relations, élément constitutif de tout phénomène observable.

La science n'a que faire de mots. Elle n'est pas d'un mot ni d'une essence, mais de concepts mis en relations et de relations conceptualisées. La partie se joue dans et par la relation. Or, le politique risque fort de n'être qu'un mot derrière lequel on croit devoir dévoiler une signification secrète. Comme si derrière tout mot se logeait une idée nécessaire que la langue aurait eu la sagesse de nommer sans la connaître. Le politique offre l'illusion d'une profondeur qu'il nous faudrait investir. Et, comme tout mirage, il fascine. La démocratie, le pouvoir, l'État, faut-il l'ajouter, participent de cette fantasmagorie.⁴³ Suivant un vocabulaire wébérien, on peut affirmer que le politique demeure enchanté.

Combien d'auteurs s'y sont laissé séduire. Certains même se déclarent vaincus d'avance. Il en est ainsi de Maurice Duverger pour qui « l'essence même de la politique, sa nature propre, sa véritable signification, c'est qu'elle est toujours et partout ambivalente », oscillant entre la lutte, le combat, la domination et l'ordre, la justice, l'intérêt général, le bien commun. ...⁴⁴ Profession de foi toute juridique. Plusieurs politicologues se sont laissé prendre au jeu grandiose du tout dans le tout et par le tout. Il n'y a pas que Georges Gurvitch qui ait été gagné par le « fait social total » de Marcel Mauss (oubliant parfois que, pour ce dernier, il ne s'agissait que d'un principe heuristique). La tentation demeure forte d'y avoir recours, ne serait-ce qu'à la manière d'un vague référent légitimateur. Si Jean-William Lapierre s'en sert pour le découper aussitôt en systèmes, Gérard Bergeron, par contre, propose le grand chelem; pas moins qu'une sociologie « du *total* politique dans le *global social* ». ⁴⁵ Tout un programme qui, cependant, au gré de sa réalisation, gagne en spécificité ce qu'il perd en qualité d'évocation : le *Fonctionnement de l'État* débouche sur une sociologie de l'État, et,

43 Il n'est pas indifférent que la mise en garde d'Émile Durkheim dans les *Règles de la méthode sociologique* s'adresse implicitement à la science politique plus qu'à toute autre discipline : « Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne savons pas avec certitude ce que c'est que l'État, la souveraineté, la liberté politique, la démocratie, le socialisme, le communisme, etc., la méthode voudrait donc que l'on s'interdit tout usage de ces concepts, tant qu'ils ne sont pas scientifiquement constitués » (*Les règles de la méthode sociologique* [Paris : Presses universitaires de France, 1963], 22). Faut-il rappeler les propos de David Easton sur l'État, le pouvoir et la notion d'équilibre dans *The Political System* (New York : Alfred Knopf, 1953).

44 Maurice Duverger, *Introduction à la politique* (Paris : Gallimard, 1964), 22.

45 Jean-William Lapierre, *L'Analyse des systèmes politiques* (Paris : Presses universitaires de France, 1973), 27 et s.; Gérard Bergeron, *Le Fonctionnement de l'État* (Paris : Armand Colin, 1965), 33.

pour être plus juste, sur une sociologie de l'État par l'État.⁴⁶ Léon Dion cède à la même visée totaliste lorsqu'il s'applique à « l'explication du fait politique global ». ⁴⁷ Mais, peut-être à cause de l'ubiquité⁴⁸ du terme, ces mêmes auteurs se sont résignés, dans les faits, à l'abandon de cette vision éthérée au profit d'une observation mieux découpée. Il n'en demeure pas moins que la quête du politique ne se présente que comme partie remise.

Toute la gamme des tentatives de définition a échoué, dans la mesure ou aucune ne s'est imposée définitivement. Une des plus connues, celle de David Easton (le politique comme allocation autoritaire de valeur dans une société) n'est pas retenue, par exemple, par Harry Eckstein, qui lui préfère une perspective extensive, c'est-à-dire en fonction de « patterns » d'autorité reconnaissables et reproductibles dans toute collectivité ou groupe.⁴⁹ On en revient constamment au jeu des ordres de grandeurs dans la délimitation du phénomène, délimitation néanmoins susceptible de déterminer, par la suite, le caractère heuristique de l'analyse. C'est, en somme, le reproche qu'adresse Eckstein à Easton dont la définition limiterait indûment le champ.

Certains auteurs astucieux ont tenté de contourner le problème en proposant un mode plus plastique de reconnaissance. Au lieu de circonscrire l'objet (le politique) en fonction d'un ensemble restreint de propriétés, William Connolly l'aperçoit comme un concept-couple (« cluster concept ») susceptible d'englober une variété d'événements ou de phénomènes.⁵⁰ L'idée peut paraître intéressante, elle veut sortir de l'ornière d'une réduction méthodologique peu adaptée, semblerait-il, aux conditions de cet objet. Mais elle reprend, par un autre chemin, cette quête d'une réalité appelée politique, et peut-être même d'une discipline, la science dite politique. La même observation s'applique à la proposition de Fred M. Frohock visant à un resserrement de la définition couple à partir de deux traits structuraux : « directiveness » et « aggregation », c'est-à-dire, les phénomènes de commandement (entendu dans un sens très large) et de grégarité.⁵¹

Toutes les fois qu'on s'est appliqué à définir le politique, on s'est heurté aux mêmes problèmes de délimitation. Pour les uns, il se situe dans un axe de réduction donné; c'est la position minimaliste. Il s'agit

46 Il en est de même, mais à un degré un peu moindre, dans la *Gouverne politique*.

47 Léon Dion, *Société et politique*, tome 1 (Québec : Presses de l'Université Laval, 1971), 35.

48 Robert Dahl, *L'analyse politique contemporaine* (Paris : Robert Laffont, 1973), 38.

49 Harry Eckstein, « Authority Patterns : A Structural Basis for Political Inquiry », *American Political Science Review* 67 (1973), 1160-61.

50 William Connolly, *The Terms of Political Discourse* (Lexington, Mass. : D. C. Heath, 1974), 10 et s.

51 Fred M. Frohock, « The Structure of «Politics» », *American Political Science Review*, 72 (1978), 859-70.

alors d'un type ou d'un ensemble de relations, ou encore d'un objet social déterminé, comme, par exemple, l'État. Pour les autres, le politique, comme terme, renvoie à un champ sémantique élargi. Poussé à son ultime logique maximaliste, le concept devrait rendre compte de tout ce que l'observation rigoureuse et le sens commun peuvent nous suggérer. Trouverait-on ce Saint-Graal que la discipline n'en serait guère avancée.

Le jeu des définitions minimalistes opposées aux maximalistes n'est pas en voie de s'éteindre. La stratégie d'un certain nombre, surtout dans le milieu anglo-saxon, vise cependant à se tenir hors du débat. On se contente, avec raison, d'adopter une position nominaliste. C'est un peu ce que fait Robert Dahl lorsqu'il affirme que l'analyse politique se préoccupe des questions portant sur le pouvoir, la règle ou l'autorité; par opposition à l'économique qui s'intéresse aux phénomènes de rareté des ressources, de production et de distribution de biens et services.⁵² Il ne s'agit pas d'évaluer, dans ce cas-ci, le bien-fondé du découpage,⁵³ mais de retenir l'intention simplement indicative du concept. La définition, à ce stade, ne se veut même pas opérationnelle; elle se contente de pointer un champ possible d'observation, sans prétendre lui assigner un caractère exhaustif ou définitif. Telle est également la nature des propos tenus par Riker et Ordershook,⁵⁴ comme par bien d'autres auteurs en la matière. Procéder autrement revient à se mettre en quête d'une réalité qui présente tous les attributs d'un mythe. En fin de compte, ce n'est pas d'un objet qu'on a besoin mais de *relations* qui n'ont pas à être enfermées dans une discipline prédéterminée.

Une sociologie des relations sociales sera toujours plus riche qu'une sociologie de la société, car, pour la première, la société est d'abord un produit des relations sociales avant d'être à l'origine d'autres relations sociales. Certes, cette création imaginaire de nature collective est objet de l'observation sociologique, mais objet second.

La société devient facilement, pour l'analyste, une entité décomposable comme s'il était question d'une chose. C'est ainsi qu'on la démonte en niveaux ou en domaines, à la manière de pièces détachables: l'économique, le politique, l'idéologique ou le culturel, etc. Ces catégories mentales (constructions de l'esprit) ont de vagues qualités indicatives mais résistent mal à l'analyse. Elles se présentent comme des champs bien délimités dont l'ensemble constituerait la

52 Dahl, *L'analyse politique contemporaine*, 30.

53 Le caractère atomiste et asociologique du découpage laissera plus d'un lecteur perplexe.

54 « Nous n'avons pas l'audace de proposer une définition formelle, cependant, nous sommes en mesure d'indiquer le genre de choses dont nous voulons traiter, sans prétendre, bien sûr, qu'elles épuisent la question [without claiming that these are all of politics] » (traduction mienne) (W. H. Riker et P. C. Ordershook, *Introduction to Positive Political Theory* [Englewood Cliffs: Prentice Hall, 1973], 1).

société globale. Le politique comme extrait de celle-ci se pose alors en tant que réel à distinguer du non-politique, c'est-à-dire, de l'économique, de l'idéologique, du culturel. ... De là, l'interrogation stérile sur leurs délimitations respectives : s'agit-il, dans un cas, d'un phénomène politique? économique? économique-politique? culturo-idéologico-économico-politique? Où commence l'un où se termine l'autre? L'intention n'est pas ici de nier la fonction heuristique des réseaux sociaux, qu'ils soient dits culturels, idéologiques, économiques ou autres; mais plutôt leur enfermement dans un collectif donné dont ils seraient les parties constituantes. Autrement, la société devient une chose et ses composantes des sous-choses.

C'est *au nom* de la société ou de collectivités que s'engagent des relations d'échange, de conflit, de contrôle, d'influence, etc. Le caractère apparemment concret des membres d'un groupe n'est qu'une illusion. Ce ne sont que leurs *actions* qui traduisent concrètement cette appartenance. La collectivité se révèle dans les gestes accomplis en son nom (conduites, paroles, port de signes ou de symboles). Comme telle, elle jouit d'une existence toute abstraite. C'est dans la mesure où des hommes et des femmes se *croient* ensemble qu'ils le sont. On peut, bien sûr, vous forcer à y être; dans ce cas il s'agit encore d'une croyance qu'on tente de vous imposer.

Plutôt, donc, que d'aborder la société comme objet premier, il y a tout avantage à privilégier des relations sociales-types (qu'il s'agisse d'organisation, de gouverne, de conflit, et ainsi de suite) susceptibles d'offrir chacune, en tant que phénomènes distincts, un champ spécifique d'observation. Il n'y aura pas tellement lieu de s'interroger pour savoir si on fait ou non de la « science » politique; l'aspect diacritique se découvre à partir du phénomène observé et de la manière de l'observer, mais non à partir d'un quelconque chauvinisme disciplinaire.

La science politique a progressé dans la mesure où elle s'est tenue à l'écart d'une définition d'elle-même. Il en est peut-être ainsi de toute science. Car la définition qu'elles se donnent chacune d'elles-mêmes se présente la plupart du temps comme une réflexion *postérieure* à leur émergence et à leur développement. Elle n'a souvent qu'une valeur indicative sans prétention heuristique. Elle peut révéler parfois des options d'écoles, mais sans plus.

Conclusion

Le politique est-il donc un concept mystificateur? C'est ainsi qu'il apparaît dans le discours d'une certaine sociologie qui lui assigne un statut de lieu évoqué, incirconscriit, où avec l'État il risque de se trouver en position sémantique de circularité. Nouvelle aire de l'inexprimable, le politique prend alors la forme d'une réalité pourvue d'un excédent de sens.

La situation se présente un peu autrement en science politique. Les auteurs les plus marqués par la sociologie (surtout par une certaine sociologie) auront bien sûr tendance à renvoyer le politique à une totalité sociale aux contours indistincts. Poussée à son terme, cette logique devrait conduire à un mode éclaté d'évocation ou de désignation. S'il n'en est pas ainsi dans les faits, c'est peut-être que l'observation plus immédiate du réel force à un mode d'analyse moins extensif.

La nomenclature des huit combinaisons établie par Vincent Lemieux rend compte d'un spectre assez étendu de possibles. Le nombre des définitions ne fait pas tellement problème en soi, quoiqu'il souligne une polysémie révélatrice de la nature dispersée des démarches qui ont cours dans la discipline. Ceci dit, plusieurs tentatives de définition s'insèrent dans une perspective essentialiste; elles se proposent soit de fixer une fois pour toutes les frontières du politique, soit encore de découvrir une entité à révéler ou à évoquer, la vraie nature du politique. ... Démarche inutile et trompeuse à la fois.

En tant que catégorie sociale, le politique ne diffère en rien des autres du même ordre: l'économie, l'idéologie, la culture etc. La surcharge sémantique risque cependant d'être plus grande auprès de celui-là qu'auprès de celles-ci. Il demeure qu'il n'y a aucun intérêt à se mettre à la poursuite de ces concepts comme à celle d'une entité ou une chose à dévoiler. Proposer, en remplacement, l'observation de relations revient, il va de soi, à proposer l'élaboration de construits. Tout phénomène rigoureusement observé relève d'un rapport posé entre les choses et non de choses en elles-mêmes. Sans être fictive, la mise en relation ressort de l'abstrait. Elle sert de référent au concret et justifie l'édification théorique.

Le mot « politique » ne saurait être banni en soi, pas plus qu' aucun autre concept d'ailleurs (« what's in a name? ») mais bien plutôt l'aura, le mystère, dont on l'entoure quand il devient utopie (ou-topos), non-lieu; bien qu'en même temps, bon nombre d'auteurs s'astreignent à lui affecter une « place » en terme de lieu ou d'espace. ... Il est loisible de qualifier une relation sociale, quelle qu'elle soit, de politique, dans la mesure où l'on ne se laisse pas séduire par le pouvoir d'un mot, se nommerait-il même liberté.